

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352  
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison  
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirefendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le Président du Conseil et le Ministre des Travaux Publics à Istanbul

Un programme changé...

Notre confrère le Tan se fait mander d'Ankara, en date d'hier :

M. Von der Porten, premier conseiller du Ministère de l'Economie et M. Fahri, contrôleur, sont partis ce soir pour Istanbul. M. Von der Porten, s'occupera de certaines questions dont l'examen lui est dévolu et attendra à Istanbul le président du conseil, M. Ismet Inönü, et le ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar. Ceux-ci quitteront lundi ou mardi soir la capitale.

Au cours de ce voyage, M. Ismet Inönü inaugurerà diverses fabriques ou présidera des cérémonies pour la pose de la première pierre d'établissements industriels. Les fabriques à inaugurer sont celles de la verrerie d'Istanbul et la fabrique de papier d'Izmit, celle de soie artificielle de Gemlik et celle de Kamgarn de Bursa.

### Pour la protection de la devise nationale

Voici quelles sont les modifications introduites par décret ministériel au règlement concernant les changes :

Article, 6. — Le paragraphe C est ainsi modifié :

«Ceux qui vont à l'étranger pour s'y instruire ne peuvent recevoir comme frais d'entretien des montants supérieurs à ceux que l'on sert aux personnes se trouvant déjà dans les mêmes pays et pour des mêmes buts.»

Les paragraphes D et E sont supprimés.

Article, 9. — Les autorisations de devises à accorder en vertu de cet article sont réservées aux voyages entrepris pour raisons de santé et dans un but de commerce.

Paragraphe, A. — Dans les voyages entrepris pour raisons de santé, l'autorisation de devises doit être appuyée par un certificat, à produire au bureau des devises, délivré par une commission médicale et attestant que la maladie dont le patient est atteint ne peut être soignée scientifiquement à l'intérieur de la Turquie.

Paragraphe, B. — Pour l'autorisation de devises à accorder pour les voyages entrepris dans un but de commerce, il faut que les conseils d'administration des Chambres de Commerce attestent que ce voyage est, en effet, justifié par une nécessité commerciale, qu'il s'ensuivra une utilité pour l'économie du pays, attestation que le Ministère de l'Economie devra ratifier.

Article, 13. — Dans toutes les conventions qui seront faites ou renouvelées après le présent décret ministériel et en exceptant celles qui ont été conclues auparavant, entre le gouvernement et les établissements dans lesquels il a une participation à leurs capitaux, il sera spécifié que l'argent que les spécialistes étrangers pourront faire sortir du pays devra représenter le 5 % de leur traitement net, c'est-à-dire déduction faite des retenues pour impôts et autres.

Article, 14. — Le maximum de la somme que les étrangers travaillant en Turquie peuvent envoyer à leurs familles habitant à l'étranger pour leur venir en aide, est de 50 Ltqs. par mois.

Article, 16. — Un maximum de 50 Ltqs. est fixé comme argent à envoyer par mois à l'étranger du chef de revenus et cela suivant le nombre de personnes.

### Le retour de M. Cetinkaya

M. Ali Cetinkaya, ministre des travaux publics, de retour de Diyarbakir, a passé, hier, par Adana, où il a été reçu avec de grands honneurs. Il a profité de l'arrêt du train pour visiter la ville et il a continué ensuite sa route.

Avant son arrivée à Adana, la réception faite au ministre a été chaleureuse dans toutes les gares où le train s'est arrêté et principalement à celles d'Osmaniye et Toprakkale.

### Les montants bloqués au crédit du compte de clearing italien

L'argent bloqué au crédit de l'Italie, à la Banque Centrale de la République, s'élevait, il y a 6 mois, à 3 millions de Ltqs. A la suite des nombreux achats faits, ces temps derniers, par l'Italie, ce montant a baissé à 600.000 Ltqs.

### Le retour du Roi Georges à Athènes

Il sera reçu aujourd'hui dans sa capitale

Athènes, 25. — Le croiseur Helli ayant à son bord le roi Georges a passé, hier, dans la matinée, par le travers de Corfou, où il a été salué par les salves d'artillerie qui sont d'usage. Le croiseur a longé le quai de très près, afin que la foule, venue de toutes les parties de l'île, put voir et acclamer le souverain.

Les mêmes démonstrations que devant Corfou, se reproduiraient à Missolonghi et, en général, toutes les fois que le croiseur passait devant un îlot ou rencontrait un bateau de commerce.

A 19 heures du soir, le convoi royal passait devant Patras. Il a traversé de nuit le canal et sera ce matin à 9 heures devant l'aéroport de Phalère où aura lieu le débarquement.

La capitale est en fête. Outre les centaines de milliers de curieux venus de la province pour assister aux fêtes, beaucoup de touristes étrangers ont afflué, ainsi que de très nombreux correspondants. La presse annonce, par des éditions spéciales, toutes les étapes du voyage du Helli et de son royal passager.

La traversée de l'Adriatique a été contrariée par la tempête. La flotte s'est portée à la rencontre de l'Helli par le travers de Corinthe.

### L'appel du souverain à la nation

On apprend que le roi lancera une manifeste à la nation lui demandant sa collaboration loyale en vue d'assurer au pays un avenir prospère. M. Condylis démissionnera, mais il compte que, lors des prochaines élections générales, les électeurs lui assureront une majorité imposante.

(Lire en quatrième page, la « Lettre d'Athènes de notre correspondant particulier »).

### Séisme

Erzincan, 24 (Aksam). — On a senti avant-hier à Gigit un violent séisme. On entendait des bruits souterrains semblables à des coups de canon. La population prise de frayeur, est sortie des maisons. Il n'y a pas de victimes humaines à déplorer.

### Impressions d'Espagne

Musicienne consommée, grande voyageuse, cœur et esprit ouverts à toutes les sensations nouvelles et fraîches, Mlle Gentile Arditty, la fille de l'éminent directeur du Théâtre Français, a bien voulu réserver aux lecteurs de « Beyoglu » la primure

### d'Impressions d'Espagne

palpitantes de vie et fulgurantes de couleur dont nous commençons aujourd'hui la publication.

### Les orages en Italie

Rome, 25 A. A. — Le nombre des victimes de l'effroyable tempête qui éprouva l'Italie du sud s'est augmenté de nouveau. Dans la région de Catanzaro, on compte 47 victimes.

### Troubles au Brésil

Rio-de-Janeiro, 25 A. A. — Des troubles extrémistes auraient éclaté dans le nord du Brésil, notamment à Natal. Les précisions manquent.

La ville de Rio-de-Janeiro est calme. Le gouvernement prit des mesures pour assurer le maintien de l'ordre.

### La conférence des états-majors de la Petite Entente

Belgrade, 25 A. A. — Le général Husarek, adjoint du chef de l'état-major de l'armée tchécoslovaque, est arrivé hier ici pour participer à la conférence des chefs des états-majors des pays de la Petite-Entente.

### Record du monde de nage

Copenhague, 25 A. A. — L'Américain Kieffer a battu le record du monde de 400 mètres de nage sur le dos dans le temps de 5 minutes, 17 secondes 8 dixièmes. Il était lui-même détenteur de l'ancien record : 5,22, 8/10èmes.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

## La France obtient l'ajournement de la réunion du 29 Novembre, à Genève, qui devait se prononcer sur l'extension des sanctions au pétrole, au charbon et au fer

### M. Laval tient à aborder la discussion de cette question essentielle après le débat du 28 au Palais Bourbon

Paris, 25 A. A. — M. Laval s'est entretenu hier après-midi avec Sir George Clerk, ambassadeur d'Angleterre.

Le but de la visite de Sir Clerk au Quai d'Orsay était d'informer M. Laval que le gouvernement britannique donnait son agrément au désir exprimé avant-hier par M. Laval de retarder la réunion du comité des 18 de Genève, primitivement fixée au 29 novembre, pour décider l'extension des sanctions au pétrole, au charbon et au fer.

M. Laval tient en effet à assister personnellement à cette réunion, mais il se serait retenu le 29 courant dans la capitale française par la reprise des travaux parlementaires.

La réunion du 29 novembre aura quand même lieu à Genève, mais elle se bornera à fixer une nouvelle date.

### La satisfaction de la presse française

Les journaux parisiens de ce matin s'attachent à faire ressortir les raisons qui motivent l'ajournement de la réunion du comité des 18, ajournement que la plupart des feuilles estiment justifié.

Le « Journal » l'explique ainsi :

« Cette initiative est exclusivement française et limitée à des considérations de procédure. M. Laval considère que la France doit aborder le débat dans des conditions telles qu'elle puisse pleinement prendre ses responsabilités. Cela ne sera possible qu'après le débat à la Chambre française du 28 courant. Il est donc naturel que la France demande que ce soit le 29 que l'on envisage la date de la réunion du comité. L'ambassadeur d'Angleterre ne peut que prendre acte de cette demande et constater sa parfaite légitimité. »

Le « Petit Parisien » estime que « l'on est encore insuffisamment éclairé sur l'attitude des Etats non membres de la S. D. N., notamment des Etats-Unis. »

Cette feuille estime d'ailleurs que les Etats-Unis ne pourront pas prendre une décision au sujet de l'embargo sur le pétrole. Elle ajoute :

« On fut amené à se demander si les 18 pourraient, le 29 courant, se prononcer en connaissance de cause sur la résolution canadienne et s'il ne conviendrait pas d'ajourner cette réunion jusqu'à plus ample information. La décision d'ajournement est reconfortante, car elle ménage l'avenir et laisse la porte ouverte aux négociations. »

Du « Matin » :

« Quoi qu'on puisse penser des motifs de l'ajournement, celui-ci impressionnera favorablement l'opinion. Les nations devraient savoir gré à ceux qui, bien que n'ayant pas oublié leurs devoirs internationaux, savent cependant apprécier le danger menaçant et n'oublient pas qu'ils devaient accomplir la mission de conciliation impérativement imposée par la S. D. N. »

### Les négociations directes

La démarche de sir Drummond

Londres, 25 A. A. — « On peut déduire de la démarche de Sir Drummond auprès de M. Mussolini, écrit le « Daily Telegraph », que le gouvernement anglais enregistrera l'ouverture d'une nouvelle phase de la crise. Il signifie à M. Mussolini qu'il est à sa disposition pour des négociations directes dès le moment où ses services pourront hâter la paix. »

Le « Daily Telegraph » ajoute que les conversations sur le retrait de la flotte anglaise de la Méditerranée ne seront pas reprises.

### En marge des sanctions La « croisade pour l'or »

Rome, 25 A. A. — L'épiscopat italien continue à apporter son concours à la « croisade pour l'or » qui fait fureur dans toute l'Italie. Plusieurs prélats ont remis aux autorités fascistes leurs croix pectorales et leurs chaînes d'or.

### Business...

Londres, 24. — Les journaux anglais dénoncent la présence à Rome de nombreux agents de l'Amérique et des pays

sanctionnistes qui offrent à l'Italie du pétrole en grande quantité ainsi que d'autres marchandises, moyennant un large crédit.

### La vente de vieux bateaux à l'Italie est interdite aux Etats-Unis

Washington, 25. A. A. — Le département de la navigation a interdit la vente de vieux navires américains à l'Italie. Les autorités maritimes déclareront qu'avant la déclaration de neutralité par M. Roosevelt, deux vieux navires ont été vendus, mais qu'on a interdit la vente d'une troisième unité.

### Boycottage

San-Paolo, 24. — Les Italiens résidant dans la région de San Paolo (Brésil) ont décidé de boycotter le chemin de fer anglais de San Paolo à Santos, en donnant la préférence au transport par

### La situation militaire

## Le Ras Seyoum a quitté le Tembien

### Front du Nord

Le correspondant du Corriere della Sera à Asmara adresse à son journal une correspondance très documentée sur les conditions dans lesquelles se déroulent les opérations dans le Tembien. Il y souligne que, plus qu'avec les Abyssins, qui luttent surtout au moyen d'embuscades et d'attaques par surprise, les difficultés du terrain qui ne présente, en aucun secteur, une configuration constante.

« Quand nous disons, écrit-il, qu'il s'agit d'un groupe de hautes montagnes nous induisons le lecteur à penser aux Alpes ; en réalité, rien n'est plus impropre que ce rapprochement. Le haut plateau du Tigré est bien un plateau, puisqu'il s'élève à 2.200 mètres ; mais les chaînes de montagnes qui le surmontent et les failles qui le strient représentent des différences de niveau de 500 mètres et plus, qu'il faut surmonter tout comme si l'on partait d'une plaine. Souvent, ces coupures du terrain ont l'aspect des « dolines » du Carso ; et alors, ce sont des heures entières, que l'on passe à monter et à descendre à travers un paysage pelé, aride, taché de buissons épineux, privé d'eau et d'ombre. Les chaînes de montagnes se croisent, donnant naissance à un fouillis de crêtes et de côtes auxquelles correspondent des labyrinthes de vallées. »

Après avoir traversé cinq ou six de ces chaînes, on est disposé à accepter l'imminence de cette nature comme une fatalité. Et voici que, tout à coup, au sommet d'une rampe, alors qu'on s'attend à voir le même paysage s'étendre et se renouveler à l'infini, on se trouve en présence d'une vaste terrasse, toute jaune par l'abondance des moissons qui s'étend à l'infini, avec ses villages aux toits couverts de paille, réunis à l'ombre des sycomores. »

C'est ainsi que la région de Haussien, le Gheralta et le Tembien se sont présentés aux Italiens.

« La menace du guet-apens, écrit le journaliste, est constante et continue, incessante et inséparable du terrain. Jusqu'ici, la tactique des Ethiopiens a consisté à se poster à l'entrée d'un vallon et à ouvrir le feu à l'improviste. Les embuscades ont été tendues presque toujours par des groupes plutôt nombreux, ayant derrière eux des vallées sûres où se replier ; en des cas très rares, par des tireurs isolés et presque jamais de nuit. »

### Le ras Seyoum bat en retraite

Il semble toutefois que cette guérilla soit sur le point de prendre fin, à en juger par la dépêche suivante :

Rome, 24. A. A. — Le Ras Seyoum, dit des journaux, découragé par l'attitude des habitants, aurait abandonné le Tembien et franchi le Tacaccé pour passer dans le Tzellemti. Les groupes isolés

encore dans le Tembien n'agiraient plus qu'après leur propre initiative, exerçant des razzias aux dépens de la population. Ils sont recherchés et dispersés par les troupes italiennes.

### Un discours d'un député tchèque

Prague, 24. — Au cours d'une séance de la Chambre, le député Branzovsky a prononcé un vibrant discours. Il a stigmatisé la conduite de l'Angleterre et le triste jeu de la S. D. N. L'orateur affirmait que, sous prétexte de « sauver » la barbare Abyssinie, l'Angleterre tend à former un empire unique, de l'Egypte à la cité du Cap.

### Une manifestation à Genève

Genève, 24. — L'Union Nationale Suisse a tenu, à la Victoria Hall, une manifestation franco-suisse, très réussie, contre les sanctions. A cette occasion, des discours ont été prononcés contre le capitalisme international et contre la maçonnerie qui conduisent le monde à la ruine, sous le prétexte de sanctions contre l'Italie.

### Front du Sud

Les dépêches de différentes sources continuent à signaler de fortes pluies en Ogaden, entravant les opérations des troupes en présence. A ce propos, les données suivantes que nous empruntons à l'ouvrage de C. Zoli, « Etiopia d'oggi », présentent un intérêt particulier :

« En Somalie, on rencontre le même régime de pluies qu'en Somalie italienne, mais avec un mois d'avance ; ainsi le gou (périodes des grandes pluies), va de la seconde quinzaine de mars à fin mai ; l'agai (saison de la mousson du sud-ouest) va de juin à fin septembre ; c'est une saison plus sèche qu'en Somalie italienne, avec des averses rares et irrégulières ; le der (petites pluies d'automne) va des derniers jours de septembre à la mi-novembre, avec des averses et des bourrasques fréquentes ; le gital (qui coïncide avec la saison sèche du haut plateau) va de la mi-novembre à la mi-mars. »

Il faut donc conclure que cette année, le der s'est prolongé plus que d'habitude. La saison du gital, qui aurait dû avoir déjà commencé, est la plus favorable aux opérations militaires. C'est celle, notamment, où il y a le moins de malaria. Les mares d'eau stagnante (are ou ouar, dans la langue du pays), qui se forment, suivant le plus ou moins de perméabilité des terrains, en des endroits déterminés, subsistent, il est vrai, jusqu'à la mi-janvier ; mais elles cessent de constituer un obstacle insurmontable comme durant la saison de gou.

### Le départ du maréchal De Bono

Asmara, 25. — Le maréchal De Bono quitte aujourd'hui Asmara pour Massoua, où il s'embarquera pour l'Italie. Le maréchal Badoglio, le nouveau commandant en chef en Afrique Orientale, arrivera de main à Massoua.

C'est le général Santini, commandant du 1er C. A. qui assume le commandement en chef à titre provisoire, sur le front.

### Le maréchal Badoglio à Port-Saïd

Port-Saïd, 24. — Le vapeur Sannio a traversé le canal de Suez. Il avait à son bord le maréchal Badoglio et le général Guzzoni qui ont été salués, au passage, par le ministre d'Italie, M. Chigi, les autorités et une grande foule d'Italiens.

### Le rapprochement franco-allemand

La presse berlinoise critique violemment le pacte franco-soviétique

Berlin, 25 A. A. — La presse allemande, notamment la « Gazette de la Bourse » et le « Voelkischer Beobachter », recommandent un rapprochement franco-allemand, mais critiquent violemment le pacte franco-soviétique.

Le « Voelkischer Beobachter » écrit notamment :

« Le président du conseil français ferait une erreur s'il tentait d'entraîner l'Allemagne dans des projets qui lui sont étrangers et dont il ne peut plus être question aujourd'hui. »

### Appréhensions tchécoslovaques

Prague, 25 A. A. — Le « Ceske Slovo », qui passe pour l'organe de M. Bénès, commente le récent entretien Hitler-François-Poncet.

Ce journal écrit :

« Il est naturel que la France cherche à normaliser ses rapports avec son plus grand voisin. Cependant, il est évident qu'elle ne le fera pas aux dépens de ses alliés, qu'il s'agisse de la Tchécoslovaquie ou de l'U. R. S. S. On peut être sûr que la France n'entreprend aucune action égoïste, mais une action destinée à consolider la paix européenne. »

### Les Japonais continuent leur agitation séparatiste en Chine

Un coup de main des « autonomistes » à Tien-Tsin

Washington, 25 A. A. — Les nouvelles sur la proclamation de l'autonomie du Hopei oriental ont été reçues au département d'Etat avec quelque inquiétude.

Selon les observateurs, il est possible que la prétendue prise par les autonomistes d'une ligne ferrée dans une zone démilitarisée comporte des éléments de complications.

\*\*\*

### Tokio, 25 A. A. — L'Agence Rengo se fait mander de Tientsin :

On apprend que plusieurs milliers d'autonomistes se livrèrent à une démonstration sous la conduite d'Ouangming, commandant de l'organisation paramilitaire « Association des volontaires ». Ils occupèrent sans résistance la mairie, la gendarmerie et les bureaux du railway Pékin-Moukden.

### M. Masaryk quitterait-il la présidence de la République ?

Prague, 24. — Suivant certaines rumeurs, M. Masaryk quitterait la présidence de la République et serait remplacé par l'actuel ministre des Affaires étrangères, M. Bénès.

### Pour l'Autriche ou pour le IIIe Reich

Un discours de Starhemberg

Vienne, 25 A. A. — Le prince Starhemberg, vice-chancelier fédéral, a prononcé à Leoben, en Styrie, centre important de l'industrie autrichienne, un discours qui constitue un effort décisif pour rallier toute la classe ouvrière à « l'Autriche indépendante » et au régime corporatif.

Le prince Starhemberg déclara notamment :

« La nouvelle Autriche veut devenir le pays du monde le plus favorable à l'ouvrier, le pays où celui-ci jouira de la plénitude de ses droits. Je fais cette promesse au nom du chancelier Schuschnigg et au nom du gouvernement. »

Le discours du prince comprend aussi des menaces contre les employeurs qui n'auraient pas renoncé à l'exploitation capitaliste de l'ouvrier. Il laissa entendre à ce sujet « qu'il existe des endroits où l'on peut les convoquer pour les faire réfléchir sur la politique sociale. »

Une autre menace vise les nationaux-socialistes :

« L'an 1936 sera l'année du coup de balai définitif pour les hésitants. Nous donnons encore un bref répit aux tièdes, après quoi il faudra ou se prononcer nettement pour l'Autriche ou émigrer vers le IIIème Reich. »

# Impressions d'Espagne

Par Gentille ARDITTY.

Paris, Juin 1935.

Quand je me suis réveillée, ce matin, dans la banale chambre d'hôtel d'un palace parisien, j'ai senti monter en moi une joie obscure et indéfinie. Quelquefois, en sortant des limbes du sommeil, on cherche vainement à se rappeler certains événements de la veille. On n'a pas encore pleinement repris conscience de la vie et, cependant, le sentiment du plaisir ou de la peine flotte déjà en vous, montant des profondes régions de l'inconscient. Aujourd'hui, pourtant, l'hésitation a été courte ; en apercevant de mon lit le ciel brumeux et grisâtre et les gros nuages lourds de pluie, je me suis souvenue du lumineux soleil d'Espagne et des captivantes visions qui me sont promises. Car je pars ce soir pour Barcelone, première étape d'un voyage désiré depuis longtemps. Je compte visiter ensuite Valence, Cordoue, Séville, Grenade et Madrid. Noms prestigieux, évocateurs de tant de civilisations, de tant de farouches tragédies. Ces cités séculaires se présenteront-elles à ma vue telles que mon imagination les a créées ? Je sens bouillonner en tout mon être une curiosité fiévreuse, un désir violent de rouler déjà sur le sol catalan, aux bruits monotones quoique pleins de promesses des routes du sleeping.

## Port-Bou

Le lendemain matin, en ouvrant les yeux, j'apprends que nous approchons de Port-Bou, ville-frontière.

Je m'éveille avec volupé, le sommeil réparateur de la nuit, ayant infusé en moi de nouvelles forces et je m'apprête en vitesse, car il nous faut changer de train. Les lignes du chemin de fer espagnol sont plus larges que celles des autres Etats européens, aussi, nulle voiture étrangère ne peut y circuler.

La gare de Port-Bou donne déjà un avant-goût du pittoresque ibérique. Voici les agents de la Guardia Civil au costume si original. Uniforme vert olive, chapeau de toile cirée noire à calotte aplatie s'appuyant sur le bord arrière. Celui-ci, relevé, s'évase des deux côtés, formant deux ailerons. Les gens se promènent sur la voie avec une nonchalance toute méridionale. Personne n'a l'air pressé. Certains sont assis sur des bancs, à l'ombre. D'autres discutent avec de grands gestes expressifs, démesurés et de sonores éclats de voix. Les hommes portent aux pieds des espadrilles blanches. La chemise est franchement échancrée sur la poitrine, la chaleur sur le littoral méditerranéen étant toujours en avance sur le calendrier. Tandis que je m'occupe de faire placer mes bagages dans un compartiment libre, retentit la voix tonitruante du chef de gare : « Para Madrid, señores viajeros, al tren 1 » L'équivalent, en somme, de la phrase bien connue : « En voiture, messieurs, dames, s'il vous plaît ! » Et la lourde voiture s'ébranle, à la poursuite d'un ciel encore plus bleu, d'une lumière encore plus intense. On longe la mer. Une suite de petites criques bizarrement découpées, de baies rocaillieuses, de golfes majestueux défiler devant les voyageurs ravistés.

D'après rochers nus, calcinés et noirs émergent brusquement de l'onde pailletée. Des pins se reflètent dans l'eau, lui prêtant des tons verdâtres et changeants. Dans les jardins, les arbres, chers à la Catalogne : figuiers, dont les branches plient déjà sous le poids des beaux fruits à couleur vineuse, grenadiers en fleur, oliviers au feuillage d'argent pâle.

## Barcelone

Bientôt, se profile à l'horizon une masse bleutée aux contours arrondis : c'est le Tibidabo. A ses pieds s'étend la capitale catalane, Barcelone, au nom chantant et féminin. Véritable port de mer, c'est à dire grouillant d'une foule cosmopolite, bigarrée et bruyante. Certes, ce n'est pas ici qu'il faudrait venir chercher le caractère essentiellement espagnol. La multitude d'étrangers qui y résident lui a fait perdre son cachet national. Le touriste avide de sensations rares doit pénétrer plus profondément au cœur de l'Espagne, en Andalousie, pour s'enrichir d'impressions neuves. Cependant, le spectacle de cette ville mouvementée est assez curieux et bien amusant. Sur le quai, dénommé « Paseo de Colon », s'élève une gigantesque colonne portant au sommet la statue de Colomb, le génial navigateur dont le souvenir glorieux se retrouve jusque dans la plus infime bourgade espagnole. Les véhicules sont aux couleurs de la République. Trams d'un jaune rutilant. Autobus rouges. Cet assemblage de tons criards confère à la ville tout entière un brevet d'allégresse. Pourrait-on penser à des choses tristes devant cette truculente symphonie de couleurs ? Non, n'est-ce pas ? En quittant le port, on tombe en plein sur les « Ramblas » ou boulevards, cœur palpitant de la cité. Elles sont bordées de cafés, de théâtres et de cinémas. En leur milieu s'étend, parallèlement aux trottoirs, une large allée où les platanes feuillus prodiguent leur ombre charitable aux amateurs — et ils sont nombreux ! — du « dolce far niente ». Et tout au long de ce « paseo » de confortables, d'innombrables fauteuils d'osier jaune ou bleu qui ne demandent qu'à être occupés. Le vacarme est assourdissant. L'étranger, aux premières heures de son arrivée, chancelle, titube devant cette houle murmurante. Cris de vendeurs de journaux, des marchandes de fleurs, fruits ou friandises. Pleurnicheries des mendiants. Glapissements des marmots qui s'amuse. Discussions des clients et des garçons aux terrasses des cafés.

Tout ceci forme une marée de rumeurs

qui enfle, qui augmente avec la nuit. Mais comme l'être humain est fait d'une pâte malléable et souple, propre à s'adapter à tous les moules, son ouïe finit par s'habituer à ce tapage et à ne plus y prêter attention. Ces fameuses « Ramblas » débouchent sur la « Plaza de Cataluna », vaste esplanade de sable fin, orné de plates-bandes et de statues. Des fontaines de marbre y laissent jaillir une eau limpide et bondissante. Des bancs d'un blanc-bleu immaculé, disséminés çà et là, invitent à une douce paresse. Et, au milieu de la place, un océan fait de plumes neigeuses que pointillent les taches roses des pattes : les colombes. Tendres, familières, elles viennent picorer sur vos genoux le grain dont elles sont tellement friandes. Quels bons moments je passai à entendre leur roucoulement bouder, à les voir voler de tous côtés dans un bruissement pareil à celui du satin que l'on froisse.

## Paseo de Grazia

Après cette halte, je m'engageais souvent dans le « Paseo de Gracia », qui est sans contredit, la plus belle avenue de Barcelone. Large de 61 mètres, elle est bordée d'arbres au feuillage touffu et d'édifices de styles fort variés, tous d'une originalité incontestable. L'un de ces immeubles, construit par un architecte de génie, Gaudí, m'a fait jeter, lorsque je l'ai aperçu, pour la première fois, un cri de surprise émerveillé. Imaginez une maison qui aurait été creusée dans un monstre rocher et dont la façade aurait gardé les aspérités rugueuses de roc sauvage. Pas de sculpture. Un fouillis de gros blocs de pierre encastrés dans la maillarde, une profusion de rotondités saillantes où apparaissent des fenêtres.

Un balcon s'enroule autour de la bâtisse, montant en spirale jusqu'à la toiture et permettant à une auto de déposer son maître à n'importe quel étage !

Architecture d'une conception fort hardie, mais néanmoins savoureuse. Un ami me raconta à propos de cet immeuble, une petite histoire que je vous livre telle qu'elle me fut rapportée. Il paraît donc que la fille de Gaudí était amoureuse d'un jeune homme fort riche et que la famille de ce dernier s'opposait au mariage, l'architecte ne pouvant donner en dot à sa fille qu'une somme relativement peu élevée. Furieux du dédain qu'on lui montrait et sentant fermenter en lui un courroux avant-coureur de l'inspiration créatrice, Gaudí proclama, dans un geste plein de foi en son génie, que sa fille posséderait bientôt un trésor unique au monde, une pièce digne de faire pâlir d'envie les gens qui n'ont pour toute fortune que des sacs de pesetas. Le superbe Catalan tint parole. Et l'aristocrate « Paseo de Gracia » peut exhiber ainsi avec ostentation un beau chaînon de plus au collier de splendides maisons qui le parent. Combien agréable était la promenade dans ces allées nombreuses ! J'en oubliai parfois l'heure de mon déjeuner. Mais les heures des repas en Espagne diffèrent bellement des nôtres, que j'arrivais toujours à temps, tout en croyant être horriblement en retard. D'ordinaire, on déjeune entre 2 heures 30 et 3 heures. On prend le thé à 7 et tout Espagnol bon teint se ferait tuer plutôt que de dîner avant 10 heures 30. Aussi, la vie nocturne est-elle, ici, plus intense que partout ailleurs. Les théâtres ouvrent leurs portes à 11 heures du soir. Après le spectacle, les gens vont encore flâner sur les « Ramblas » ou s'attablent dans un café pour y déguster la célèbre « horchata » boisson rafraîchissante de couleur opaline, aussi agréable à la vue que délicate au goût. Parfaitement saine d'ailleurs, parce que préparée avec la tubercule du souchet.

Quand l'aube blanchit déjà l'horizon, quand les premiers rayons du soleil percent la brume matinale, la multitude riant et joyeuse de vivre pense, enfin, à prendre quelque repos. J'admire profondément cette insouciance, cette quiétude, ce défi lancé au lendemain par une foule amoureuse de la vie et du moindre plaisir qu'elle apporte.

Je me suis étendue sur les habitudes espagnoles sans avoir effleuré la question artistique pour la bonne raison que Barcelone n'est pas une ville d'art. Elle a, il est vrai, sa cathédrale, mais celle-ci ne peut produire l'impression d'extase que l'on éprouve devant celle de Burgos, par exemple.

Bien supérieure est, à mon avis, l'église de la « Sagrada Familia » avec ses deux tourelles de forme conique — je dirais même en pain de sucre — et dont la pierre est délicatement ciselée et feuillée. Le génie à multiples facettes de Gaudí, sa fantaisie romantique s'y déploient dans toute leur originale splendeur.

Gentille ARDITTY.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE

**Ambassade d'U. R. S. S.**  
M. Karahan, ambassadeur d'U. R. S. S., qui s'était rendu en Russie Soviétique pour assister au congrès annuel de l'industrie, sera de retour dans le courant de la semaine prochaine.

## LE VILAYET

**Les employés des institutions qui dépendent de l'Etat.**

D'après un projet de loi en préparation, les employés des banques et établissements dont les capitaux appartiennent en entier ou en partie à l'Etat ou dans l'exploitation desquels l'Etat a des intérêts, seront assujettis pour leur entrée en service et leurs appointements au règlement concernant les employés de l'Etat. On ne pourra leur accorder comme gratification qu'une somme égale à deux mensualités. C'est le conseil des ministres qui fixera le traitement à allouer aux directeurs, au président et aux membres du conseil d'administration. C'est encore le conseil des ministres qui décidera des cumuls de fonctions.

## La semaine de l'épargne

La semaine de l'épargne commença le 12 décembre prochain. A cette occasion, l'organisation a pensé remettre à tous les épiciers et vendeurs de fruits un carnet à souches. Au cours de la semaine, tous les habitants d'Istanbul devront acheter au moins un kilo de fruits. Pour justifier cet achat, le vendeur délivrera au client un reçu détaché dudit carnet et numéroté, donnant droit de participer à une loterie de 500 lots et objets divers.

## L'immeuble des douanes à Sirkeci est-il menacé ?

Avisé que le terrain sur lequel est érigée, la douane de Sirkeci paraît ne plus présenter toutes les garanties de stabilité voulues, le directeur général des douanes a demandé qu'une expertise soit menée par des agents compétents du ministère des travaux publics. Les premiers sondages ont établi, en effet, des infiltrations d'eau dans le terrain qui supporte les fondations de la bâtisse et qui a été d'ailleurs créé artificiellement sur l'emplacement d'une anse qui s'incurvait profondément en cet endroit.

Les recherches continuent.

## LA MUNICIPALITE

**Les droits de voirie des boutiquiers du Grand Bazar**

Les boutiquiers du Grand-Bazar qui ont à acquitter, dans l'ensemble, 40.000 Ltqs. comme taxes de voirie à la Municipalité, font des démarches pour obtenir une réduction.

**Les appréhensions des exploitants d'autobus en Corne d'Or**

Les exploitants des autobus qui desservent la ligne Eyüp - Keresteciler, sont très inquiets des bruits qui courent et d'après lesquels ils seraient forcés d'abandonner leur exploitation pour ne pas nuire au trafic par bateaux, après que la Municipalité s'est chargée des services de la navigation dans la Corne-d'Or.

Nous payons, disent-ils, 100.000 Ltqs. de droits annuels à la Municipalité sans compter les impôts perçus par l'Etat. Ce n'est pas notre concurrence qui a fait périr les affaires de l'ex-compagnie, mais le fait que les localités situées sur les deux rives se dépeuplent de jour en jour.

## LES ASSOCIATIONS

**L'Amicale des Médecins**  
L'Amicale des Médecins a tenu sa réunion mensuelle sous la présidence du Dr. Fahrettin Kerim.

Une minute de silence a été observé à la mémoire de feu les docteurs Münir Izzet et Şekib Habib.

On a approuvé l'inscription de nouveaux membres et on décida d'adresser des remerciements à la Chambre médicale pour les démarches qu'elle a entreprises au sujet des impôts auxquels les médecins sont assujettis.

On s'est séparé après avoir décidé que le congrès général de l'Amicale sera tenu fin décembre 1935.

## Le Congrès des Etudiants

Les membres de l'Union nationale des étudiants turcs ont tenu, hier, leur congrès annuel, sous la présidence de M. Ekrem Kerim, de la faculté de médecine. Des discussions assez animées ont eu lieu au sujet du nouveau règlement qui a été finalement adopté : il contient 63 articles.

On adopte comme marche de la jeunesse celle qui a été composée par M. Sozican et on décide la publication d'un journal. Une urne sera déposée pendant une semaine au siège de l'Union pour l'élection des membres du conseil d'administration.

## Nos jardiniers s'organisent

Une association avait été fondée naguère, sous les auspices du vali Muhiittin Ustümdag, pour le développement du jardinage à Istanbul, voire de l'exportation des graines. On n'en avait plus parlé au bout d'un certain temps...

Or, voici qu'une nouvelle association des jardiniers et fleuristes vient d'être créée. Elle tiendra sa première réunion demain, à Galata, Fermeveciler. En feront partie tous ceux qui produisent ou vendent des plants et boutures, des fleurs et graines, tous ceux qui travaillent dans les jardins ou chez les fleuristes, etc...

L'association compte organiser des expositions, faire venir des graines et des spécimens des pays connus par leur production florale, encourager aussi le royaume de la ville et ses environs. Elle compte lancer aussi l'idée de fêtes de l'arbre et des fleurs.

## L'ENSEIGNEMENT

**Nos Universitaires à Edirne**  
250 universitaires sont partis, hier, pour Edirne qui fête aujourd'hui l'anniversaire de sa délivrance.

**L'assistance aux élèves indigents dans les écoles**

On a fixé à 10.000 le nombre des élèves pauvres des écoles primaires auxquels il faudrait fournir le déjeuner. La succursale d'Istanbul du Croissant-Rouge sera à même, à partir de décembre 1935, de pourvoir au nécessaire en ce qui concerne 3.000 de ces élèves et cela 4 jours par semaine. Ses ressources ne lui permettent pas de faire davantage à moins d'être aidée par le Ministère de l'Instruction Publique, celui de l'hygiène et l'association pour la protection de l'enfance.

## LES CONFERENCES

**Les monuments d'Istanbul**  
Ce soir, à 6 heures 30, au Club des Montagnards, M. Mamboury parlera sur :

**Les monuments d'Istanbul**  
Entrée libre.

## LES ARTS

**Une grande pianiste italienne à Istanbul**

L'éminente pianiste italienne, Mme Ornella Puliti Santoliquido, qui se rend, en tournée, en Bulgarie, Roumanie et Hongrie, sera, de passage, parmi nous. Cédant avec beaucoup de bonne grâce à la prière qui lui en a été faite par le comité local de la «Dante Alighieri», l'artiste renommée donnera un concert dans la grande salle de la «Casa d'Italia», dimanche, 1er décembre, à 17 heures. Le concert sera gratuit et par invitations que l'on peut se procurer tous les jours, près le secrétariat de la «Casa d'Italia».

## LES CHEMINS DE FER

**La ligne Myon-Isparta**

L'inauguration de la ligne Afyon - Isparta est imminente. Il ne reste plus qu'un kilomètre de voie à poser. On pousse activement les travaux. Les habitants d'Isparta se préparent fébrilement à la cérémonie de l'inauguration.

## La Bulgarie ne s'écartera plus du système autoritaire

Sofia, 25. — Le roi Boris a reçu, hier, dans la matinée, les membres du nouveau cabinet bulgare. A cette occasion, il a prononcé une courte allocution. Il a rappelé son appel d'avril dernier où il était dit que, dans sa vie politique, la Bulgarie ne s'écartera plus du système autoritaire.

Après sa réception par le roi, le cabinet a tenu sa première séance qui fut très courte. Le président du conseil, M. Kiossevanoff, annonce qu'il fera demain (c'est-à-dire aujourd'hui), des déclarations à la presse.

## Condolances de M. Hitler au Roi d'Italie

Berlin, 25. — A l'occasion de la catastrophe provoquée par les orages de ces jours derniers, le Führer et chancelier Hitler, a adressé un télégramme de condoléances au roi d'Italie.

## Nomination

Rome, 24. — Le comte Ignazio Thaon a été désigné pour exercer l'intérim du secrétaire général des Italiens à l'étranger pendant l'absence du ministre Parini, qui est parti comme volontaire pour l'Afrique Orientale.

## Décès

Rome, 24. — L'écrivain et artiste connu Arduino Colasanti, ex-directeur général des antiquités et beaux-arts, professeur d'histoire et d'art médiéval, est décédé.

## Le problème du pain à Istanbul

### La solution qui s'impose

Dans les grandes villes, il faut des mesures énergiques pour mettre à la raison les grossistes qui vendent des produits alimentaires.

A Istanbul, pour augmenter la valeur d'un stock de 1549 wagons de blé, on n'a pas craint de faire courir des bruits tels que ceux-ci : Il y a crise de blé ; un gouvernement qui se prépare à la guerre a acheté tout le stock. On a démontré le contraire. Les nouvelles mises en circulation ont cessé. La Banque Agricole tout en faisant baisser les prix à livré au marché, dans une semaine, une quantité de blé suffisante à la consommation d'Istanbul d'un mois, mais le prix de la farine et du pain n'a pas baissé.

Les mesures prises par la municipalité, par le gouvernement pour faire baisser le prix du pain à la normale n'ont pas brisé l'opposition des minotiers désireux de donner plus de valeur au stock de blé en leur possession. Après un essai d'environ un mois —essai infructueux malgré les mesures prises par la municipalité — Istanbul a commencé à payer le pain à 14 piastres le kilo.

Le prix du blé a baissé en moyenne de 2 piastres et celui du pain a augmenté dans la même proportion. La baisse du prix n'a pu briser la résistance du minotier.

Le seul enseignement à tirer de cette expérience d'un mois, qui a donné de si mauvais résultats, c'est que la question du pain doit être confiée aux conseils généraux des villes, d'après de nouveaux pouvoirs à leur accorder.

Si, dans les grandes villes, les municipalités s'en chargent, on aura écarté du même coup la difficulté qu'il y a, pour le gouvernement, à prendre des mesures en vue de sauvegarder le prix du blé. La nécessité de mener une lutte incessante dans ce but disparaîtra et on aura obtenu en même temps que le gouvernement et les municipalités soient des régulateurs des prix du pain dans les villes, et des revenus des villages de tout le pays.

Comment, dans les villes, peut-on confier la question du pain aux municipalités ? On peut envisager la question sous deux aspects : ou la municipalité laisse ce soin à des initiatives individuelles, ou bien elle s'en charge elle-même.

Dans le premier cas, il y a lieu de prendre en considération beaucoup d'éléments qui entrent en jeu, tandis que le second n'offre pas autant de difficultés parce que la municipalité est à même de savoir quelle est exactement la consommation annuelle du blé de la ville et parce qu'elle est à même aussi d'exploiter, elle-même, et à bon compte, une minoterie.

D'aucuns assurent que pour confier, dans les villes, à la municipalité, la question du pain, il faut que celle-ci dispose d'un grand capital avant d'entreprendre quoi que ce soit, sous peine de voir l'entreprise vouée à un échec.

Peut-être donnent-ils cette assurance sans avoir approfondi le cas ou peut-être ne sont-ils pas, effectivement, de notre avis...

Quoi qu'il en soit, la vérité est celle-ci :

a) Sur la place, le blé et la farine s'achètent à terme, tandis que le pain se vend au comptant. Dans les grandes villes et pour leurs bénéfices personnels, les crédits pour le pain sont faits suivant une proportion donnée par les fournisseurs les porteurs de pains, les épiciers. Dès lors, une municipalité ayant pris à sa charge la question du blé n'est pas obligée, dans les conditions actuelles, de le payer au comptant. Les municipalités peuvent s'entendre avec la Banque Agricole pour payer la marchandise un mois après la date de sa livraison, d'autant plus qu'il est d'usage, aujourd'hui, de donner même trois mois de délai. Ce n'est pas là une question de capital, mais de calcul et d'organisation ;

b) Il ne faut pas de grands capitaux pour louer une minoterie, ou pour trouver les crédits nécessaires pour en créer une qui est assurée de travailler les 12 mois de l'année. Le gouvernement a confié aux municipalités des tâches beaucoup plus lourdes et plus compliquées dont elles s'acquittent ;

c) Les municipalités ne risquent pas de ne pouvoir pas se défaire des blés commandés, parce que ces commandes seront faites d'après des besoins communs ; elles n'ont pas à envisager de ne pouvoir pas faire fonctionner à plein rendement les minoteries qu'elles auront créées, parce que celles-ci seront organisées de façon à ne mouliner que les blés nécessaires à leurs besoins. Elles ne risqueront pas de ne pas encaisser des fournisseurs la valeur de la farine qu'elles auront vendue à ces derniers, puisqu'il suffit, pour elles, de prendre des garanties en conséquence. Elles n'ont pas à se demander enfin si elles ne récupéreront

## Nos Lycées

# Le Lycée de Haydarpaşa

Par Malvina ANA.

Le lycée de Haydarpaşa, étant unique dans l'histoire des lycées de toute la Turquie, il est vraiment d'un intérêt très vif — pour ceux qui prennent quelque goût à suivre les étapes de l'instruction à travers notre pays moderne — de s'y arrêter quelque temps et de jeter un coup d'œil sur le travail accompli depuis deux ans.

Le bâtiment de l'ancienne Faculté de Médecine est bien connu des habitants d'Istanbul. On s'y rendait de toutes parts. Mais, alors, c'étaient des malades, des invalides qui le fréquentaient, et ils avaient à peine la force d'admirer le majestueux aspects...

Que les plafonds de style moderne servent les âmes déjà trop impressionnables, trop sensibles de nos temps ! Ici, partout — et surtout à l'entrée — des salles spacieuses, des plafonds hauts, supportés par des colonnes de marbre rose. Ici, ces élèves bienheureux, ont amplement la clarté, l'air pur et le silence : trois choses indispensables pour l'étude.

Trois corridors superposés forment un rectangle énorme. Aux quatre coins, quatre dômes, dont deux font face à Istanbul. Au milieu de ce rectangle, une grande cour où des milliers d'élèves peuvent jouer, se promener ou s'exercer.

Le directeur, M. Saffet, y entra, un jour, avec le projet d'y installer tout ce qu'il fallait pour y abriter deux mille élèves, 200 serviteurs et 80 professeurs. Les grands bâtiments étaient absolument vides. La seule chose dont put s'emparer cet homme prodigieux, fut le téléphone. Assis sur une chaise de paille, trois mois de suite, seul, il a commandé, arrangé, signé, accepté, refusé. En un mot, il a témoigné d'une énergie et d'une force morale extraordinaires. Il a aussi travaillé quelquefois jusqu'à 11 heures du res du soir.

L'école primaire modèle, qui compte cent élèves, sert comme classes de stage aux élèves de l'école normale primaire du lycée.

Les dortoirs de ces petits — comme n'importe quelle salle, d'ailleurs — sont d'une propreté et d'un ordre admirables. De menus lits, des garde-robes mignonnes remplissent les grandes salles et les draps tout petits et tout blancs jettent un éclat de ce bonheur qui émane de toute chose enfantine.

L'école secondaire compte mille cents élèves, et le lycée — deux sections — neuf cents. En tout, il y a trente-sept sections.

Partout se voit un goût raffiné et un ordre minutieux. Tout est prévu et ordonné à temps.

Le tableau des leçons — d'une originalité exquise — marque mille dix-sept leçons par semaine. Soixante-quatorze professeurs — tous connus et appréciés par leur savoir enseignent avec une ponctualité exemplaire. M. Saffet, lui-même, enseigne le français. Diplômé de la Sorbonne, il est d'une intelligence pétillante. M. Ihami enseigne la physique ; M. Harun — membre du conseil de l'enseignement publique — l'histoire naturelle ; le Prof. Nevzat, la philosophie ; le Prof. Mme Sara Aktik, l'histoire naturelle ; le Prof. Sadreddin Celâl, la pédagogie ; M. Macid, ex-directeur général de l'instruction supérieure, l'histoire ; M. Bessim, la géographie ; M. Behcet, la littérature ; M. Avni, la chimie, etc., etc.

MM. Nasif et Ismail Hakki enseignent le français. Le Prof. Lüdner, M. Anstock et Mme Eva Buck, l'allemand ; M. et Mme Melahat, l'anglais.

Dans les laboratoires de physique et chimie, qui sont munis de tout le nécessaire, les élèves, penchés sur des microscopes, suivent, avec un vif intérêt, les démonstrations du professeur.

La vigilance administrative de M. Saffet se fait sentir jusque dans la cuisine et la buanderie : deux grandes machines peuvent laver mille pièces de linge en une heure, et cinq armoires à vapeur les séchent en une demi-heure. Les draps de lit sont repassés en deux minutes. Au hammam — à trente Kourna — les élèves se lavent deux fois par semaine.

Deux médecins et un pharmacien sont toujours là ainsi que l'oculiste, le dentiste, etc... L'hôpital, a vingt lits et la pharmacie ferait envie à une ville moderne.

N'avais-je donc pas raison d'appeler ces petits, les élèves bienheureux ? N'est-ce pas trop beau de s'instruire dans une atmosphère purement intellectuelle et de se sentir soigné et aimé ?

pas leurs frais puisque ce sont elles qui fixent les prix d'après des formules.

Elle ne risquent en conséquence rien. Le tout est dans la décision à prendre pour créer une bonne organisation.

NESET HALIL ATAY.

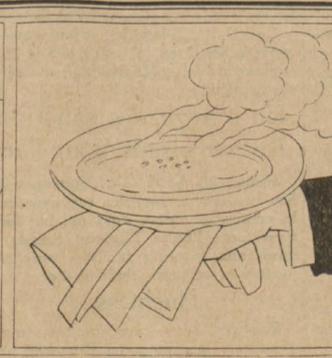
(De l'«Ulus»)



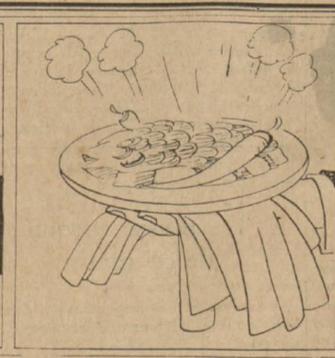
— Vite, une portion de pain !...



— Mais n'avez-vous pas consulté le menu ?



...Voulez-vous un potage...



...ou un légume ? — D'abord du pain...



...de peur qu'il ne hausse entre temps ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)

CONTE DU BEYOĞLU

Le héros

Par H.-J. MAGOG.

— Qui y aura-t-il, chez ces Burenval ? demanda Mme Delienne, avec une moue qui doutait par avance de la qualité du lot.

Mme Quesnois répondit dans le même esprit.

— Ce sera très mélangé, chère amie. Il faudra beaucoup se méfier.

— Si nous nous abstenions ? proposa Mme Delienne.

— Vous auriez tort. Il y aura des gens charmants...

D'un léger signe de tête, elle indiqua à la mère la jeune Jacqueline Delienne, qui écoutait de toutes ses oreilles, en affectant un air détaché.

Sait-on jamais quand l'occasion peut se présenter ? Il ne faut pas rater le coche... Venez et emmenez Jacqueline. Ce sera très amusant, ce week-end surtout pour la jeunesse. Tous les sports naturellement même l'aviation. Les Burenval en sont fêlés et ont invité plusieurs à... Un entre autres...

Elle baissa la voix. Jacqueline tendit davantage l'oreille. Ce n'était sans doute pas le moment de perdre les paroles de la dame qui chuchotait des confidences alléchantes.

— Un type de roman... Un vrai héros... Aventures sur terre, aventures dans les airs... Il est exquis... Ah celle qui fera sa conquête pourra être fière... et heureuse !...

Elle se tut brusquement sans avoir prononcé le nom, attendu. Dans le salon, cela devait sentir le brûlé, tellement l'imagination de la jeune Jacqueline s'échauffait et flambait.

— Un héros... Des aventures... Elle traduisait à sa manière les paroles de Mme Quesnois. C'était une jeune fille candide et pour laquelle les mots n'avaient que leur sens propre.

Mais Mme Quesnois repartait.

— Casse-cou ! Il y en aura malheureusement un autre assez inquiétant... le petit...

Elle se pencha, chuchota un nom, que n'entendit pas Jacqueline, et se redressa, fière d'être si bien renseignée.

— L'éviter à tout prix ou se tenir sur ses gardes... C'est un bandit. Il finira sur l'échafaud... Si je vous racontais ses crimes...

— Jacqueline l'interrompit Mme Delienne. Sers-nous donc le thé. Il va être trop fort, si tu attends davantage.

Et la jeune fille dut s'éloigner à regret sans écouter la suite. Mais ne s'estimait-elle pas déjà suffisamment renseignée sur l'intéressé que pourrait présenter le week-end chez les Burenval ?

Un héros... Un bandit... \* \* \*

Les éliminatoires terminées, Jacqueline n'avait conservé, pour le classement final, que deux candidats, Bernard Issandier et Roland d'Armange. Tout le reste du lot était insignifiant et l'on ne pouvait pas plus supposer qu'il y eût parmi eux un criminel de classe pas plus qu'un intrépide chevalier de nobles aventures.

Bernard et Roland, seuls pouvaient jouer ces rôles — l'un ou l'autre.

Mais le terrible — la jeune Jacqueline s'en avisa avec une grande confusion — était qu'il y eût doute et qu'elle ne pût admettre que chacun d'eux paraissait digne d'être le héros, discernant les signes révélateurs qui devaient trahir le bandit. Lequel était l'un ? Lequel était l'autre ?

Angoissant problème. Tous deux, l'ayant trouvée à leur goût, l'entouraient de soins indiscrets. Il fallait en éconduire un et ne pas se tromper.

Si encore, pour la guider, elle avait eu le regard maternel !

Certainement, Mme Delienne, qui savait, ayant reçu toutes les confidences de Mme Quesnois, aurait pu, par un francement de sourcil, par un geste d'effroi, par un appel sévère, avertir sa fille de fuir le dangereux empressément de l'indésirable. Son sourire eût, au contraire, en quelque sorte investi de son approbation les attentions de l'autre.

Mais Mme Delienne courait les routes en auto avec quelques invités de sa génération. La jeunesse avait été laissée à elle-même, sur la vaste pelouse dont les riches Burenval avaient fait leur champ d'aviation.

Pour tenir les commandes de son cœur, Jacqueline n'avait donc à compter que sur elle-même. Une fausse manœuvre, une erreur, et ce serait le brutal atterrissage, qui la briserait. Son sourire masquait beaucoup d'angoisse.

— Bernard... Roland... Bernard n'est qu'Issandier, Roland est d'Armange. Mais ça ne signifie rien. Un bandit peut aussi bien voler un beau nom qu'une chose. Pourquoi le reçoit-on ? Qu'a-t-il fait ? C'est un bandit mondain, en tout cas.

Avec appréhension, ses yeux allaient de l'un à l'autre des deux jeunes gens. Ils finirent par s'arrêter plus complaisamment sur Bernard, dont les manières avaient plus de douceur et de charme. Roland était impérieux, brusque, volontaire. Le bandit, voyons !...

Il voulait absolument donner à Jacqueline le baptême de l'air. Il s'était, dans ce but, attribué un des avions mis à la disposition de la jeunesse.

— Je vous enlève, beauté ! brusquait-il.

Effrayée par le geste des deux bras projetés vers elle, elle cria instinctivement en reculant :

— Je ne veux pas... M. Bernard, protégez-moi !...

Le couple, le câlin, le doux Bernard la saisit aussitôt, l'enleva comme une plume, la déposa dans une carlingue.

— Vous avez raison... C'est une affaire.

MUSIQUE... MISE EN SCENE... INTERPRETATION... DIALOGUE... tout est brillant et fastueux dans :

# LA VEUVE JOYEUSE

Musique : FRANZ LEHAR Régie : ERNST LUBITSCH

avec MAURICE CHEVALIER et JEANNETTE MAC-DONALD

simultanément aux Cinés IPEK et MELEK à partir de JEUDI

Un bon conseil : Retenez vos places d'avance

Film Metro-Goldwyn-Mayer

freuse canaille, capable de tout... fuyons-le...

Il sautait dans l'avion, prenait le départ avec la complicité d'un mécanicien et s'envolait sous le nez de Roland d'Armange, furibond.

Et l'appareil piquait vers le ciel, emportant Jacqueline, extasiée.

— C'est le héros ! soupira-t-elle.

\* \* \*

— Mère, je suis fiancée... avec Bernard Issandier... Il m'a dit qu'il m'adorait...

Mme Delienne bondit.

— Tu t'en es laissée conter par ce chenapan... par ce suborneur... tu es folle ! Tu ne sais donc pas ce qu'il a fait ? Quelle réputation il a ?

Alors Jacqueline, en pleurs, s'abattit dans les bras de sa mère.

— C'était le bandit ?... C'est horrible !... Je l'aime !...

\* \* \*

— Mais non, petite sotte, Bernard n'a assassiné ni volé personne. Ce n'est pas ce genre de banditisme qu'on lui reproche... Il a seulement eu des aventures... beaucoup d'aventures sentimentales et ce n'est pas du tout le genre de mari que je souhaitais pour toi... Mais enfin, puisque tu t'es toquée de lui et qu'il se déclare converti, on peut vous permettre de courir votre chance... L'autre n'était guère plus sûr... Entre un héros de beaucoup de romans et un bandit du genre de Bernard, quelle différence y a-t-il ?

Un soulagement immédiat dans toute espèce de refroidissement et de douleurs

par

# ASPIRINE

On en trouve en sachets de 2 comprimés et en tubes de 20 comprimés. Veillez à ce qu'elle porte le signe de l'authenticité sur l'emballage et sur le comprimé!



**Banca Commerciale Italiana**

Capital entièrement versé et réserves

Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Étranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beauvieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosoy, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Cairo, Demianour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Étranger :

Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banca Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskole, Mako, Kormed, Oroshaza, Szeged, etc.

Banca Italiana (en Equateur) Guayaquil, Manta.

Banca Italiana (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Poznan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.

Societa Italiana di Credito : Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Volvoada, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allameciyan Bah Direction : Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22906. Position: 22911.—Change et Port: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. P. 1046.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS' CHECKS

Vie Economique et Financière

La hausse des prix du poisson

Par suite du peu d'abondance de la pêche, non seulement il n'y a pas d'exportations de poissons, depuis quelques jours, mais encore, les prix ont haussé.

Une offre d'un groupe anglais

Un groupe anglais a fait des offres pour procéder, en notre pays, aux installations de forges et d'aciéries prévues dans le programme industriel quinquennal.

Les prix des combustibles

Ces jours derniers, les prix du bois et du charbon de bois ont haussé. Le bois de chêne que l'on vendait, il y a quelques jours, à 280 piastres le çeki, se vend, actuellement à 350 p.

Le café est cher

Il y a une hausse de 2 à 3 p. sur le café. Mais cette hausse est provisoire ; elle durera jusqu'à l'arrivée d'importants lots de café attendus de l'étranger.

Les loyers des entrepôts

La commission ad hoc du ministère de l'Economie a émis l'avis que les loyers d'entrepôt pour les tapis en transit devront être réduits de 50 pour cent.

Le coût de la vie

La Chambre de Commerce et d'Industrie d'Istanbul vient de publier son indice des prix pour les neuf premiers mois de l'année.

Le second tableau du même index prend pour base les prix de 1927.

Relevons-y pour les groupes alimentaires l'index 99 (contre 102 en 1934), pour les produits stimulants 101 (contre 102), les métaux 102 (contre 101), les matières diverses pour l'habillement 98 (contre 112). Les articles d'exportation cèdent 4 points (100 contre 104) et ceux de fabrication indigène servant à la consommation intérieure se voient ramenés de 119 à 100.

Dans l'ensemble nous nous classons — du moins pour les neuf premiers mois de l'année 1935 — au même point que celle de 1927.

Notons pour mémoire que l'index le plus faible fut celui de 1930 avec 79,6 et le plus fort celui de 1934 avec 104.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la direction de l'Hygiène d'Istanbul met en adjudication le 4 décembre 1935 la fourniture de 1.000 mètres d'étoffe (« sayak ») de production nationale, à l'usage de l'hôpital des aliénés de Bakirkoy, au prix de 250 p. le mètre.

L'administration des P. T. T. met en adjudication le 29 de ce mois, la fourniture de 100 poteaux en bois de sapin de 6 mètres et de 50 à 7 mètres.

La direction générale des monopoles met en adjudication, le 6 du mois prochain, la fourniture d'un moteur « Diesel » de 50 H.P. et d'un générateur.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk Musée de l'Ancien Orient

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

Musée de Yedikule :

Musée de l'Armée (Ste.-Irène) :

**Théâtre Municipal de Tepe başı**

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Ce soir à 20 heures

# TOHUM

Auteur : Necib Fazıl Kısakırek

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Courtoisie.

LA VIE SPORTIVE

Les grands matches de foot-ball

Italie et Hongrie font match nul (2 à 2)

Milan, 24 (Par Radio). — Une foule très dense, évaluée à plus de 35.000 spectateurs, se pressait, aujourd'hui, au match international de foot-ball entre les équipes nationales d'Italie et de Hongrie. Cette rencontre comptait pour la coupe d'Europe. Parmi l'assistance, on note S. E. Ach. Starace, secrétaire général du parti fasciste ; M.M. Vaccaro, Mauro, de la fédération de foot-ball ; le consul de Hongrie, le podestà, etc. etc.

L'équipe de Hongrie est follement applaudie à son apparition sur le terrain. Les deux teams se présentent dans les formations ci-après :

Italie : Ceresoli, Monzeglio, Allemandi, Pitto, Monti, Bertolini, Porta, De Maria, Meazza, Ferrari, Colausti.

Hongrie : Szabo, Wago, Sterberg, Ducacs, Tiray, Silay, Markos, Wincz, Sarosi, Cesh, Titkos.

Après l'exécution des hymnes nationaux, religieusement écoutés, et le toss entre les capitaines Meazza et Sterberg, la partie commence.

L'avantage des Italiens durant la première mi-temps

Sarosi donne le coup d'envoi. Monti lance Meazza, qui est vivement encouragé par la foule. Szabo pare le shoot de l'avant-centre milanais. Les Italiens concèdent un corner qui ne donne aucun résultat. A leur tour, les Hongrois les imitent, mais Porta met dehors. Les attaques des deux camps sont alternatives. Allemandi stoppe Cesh en bonne posture et Ceresoli bloque un shoot dangereux de Sarosi.

Le jeu des Italiens est précis et rapide, mais les offensives hongroises sont dangereuses. Les azzurri dominent sans pouvoir concrétiser. Les défenseurs hongrois mettent en corner par 3 fois. Szabo sauve à différentes reprises son camp.

A la 33ème minute, à la suite d'un nouveau corner contre les Hongrois, De Maria marque un but. L'arbitre l'annule pour hors-jeu. La foule proteste et devient houleuse. Le jeu est captivant. Ceresoli fait deux jolies parades.

A la 42ème minute, Monzeglio met en corner, sur mésentente avec Pitto, Titkos shoote magistralement et Sarosi, en reprenant de la tête, bat Ceresoli — Hongrie 1 ; Italie 0. Le repos est sifflé sur ce score.

Deux buts en moins de 3 minutes

A la reprise, les Hongrois se montrent pressants. Cesh shoote sur le poteau.

Meazza est arrêté par Wago. Quelques coups francs sont sifflés de part et d'autre.

A la 22ème minute, Colausti reprend un long dégagement de Ceresoli, file le long de la touche, se rabat vers le milieu et shoote impeccablement : Szabo est battu : Italie 1 ; Hongrie 1.

Une ovation prolongée salue ce bel exploit. Deux minutes ne se sont pas écoulées encore, que Ferrari signe un deuxième but d'un shoot imparable. — Italie 2 ; Hongrie 1.

Wago arrête de la main, mais l'arbitre ne sanctionne la faute d'un penalty. A la 33ème minute, Markos se sauve et centre. Sarosi, bien placé, égalise. — Italie 2 ; Hongrie 2.

Les Hongrois accentuent leur pression. Bertolini écarte le danger in-extremis. Szabo arrête un shoot de Ferrari. Le jeu est âprement disputé. Ceresoli se défend admirablement et détourne un tir précis de Cesh. La fin est sifflée peu après. Les deux équipes retournent dos à dos, 2 buts à 2.

Les league-matches

Voici les résultats des league-matches disputés, hier :

Güneş bat Vefa, 2-1.

I. S. K. et Galatasaray, 0-0.

Hilal bat Eyüp, 3-2.

Fener bat Beykoz, 9-0.

Anadolu bat Sileymaniye, 2-0.

Beşiktaş bat Topkapı, 4-0.

Au stade Şeref, en finale du tournoi, Péra Club battit Kurtuluş par 6 buts à 2.

CHRONIQUE DE L'AIR

Par dessus le Pacifique

Honolulu, 25 A. A. — Le grand avion américain China Chipper qui partit pour son premier vol à Manille, atterrit hier soir à Honolulu. Il parcourut la distance de 2.400 milles en 21 h. 12 minutes.

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts. 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

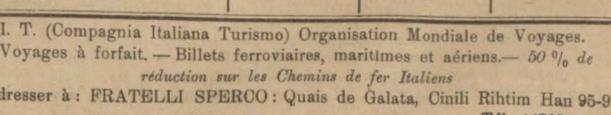
2me " " 100 le cm.

Echos : " 100 la ligne

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoğlu, rue Yemenici, No. 9.

Nous prions nos correspondants éventuels de l'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Tous les derniers perfectionnements techniques ont été apportés à la fabrication des nouvelles lames GILLETTE BLEUES trempées à l'électricité.



**Gillette**

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Ciniil Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	" Ulysses "	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 26 Nov.
Bourgaz, Varna, Constantza	" Oreste "	" "	vers le 10 Déc.
" "	" Ulysses "	" "	vers le 3 Dec.
" "	" Orestes "	" "	vers le 16 Déc.
Pirée, Mars, Valence Liverpool	" Lyons Maru "	" "	vers le 15 Déc.
" "	" Lima Maru "	Nippon Yusen Kaisha	vers le 18 Jan.
" "	" Toyoyoka Mary "	" "	vers le 18 Févr.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages.

Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Ciniil Rihim Han 95-97 Tél. 44792

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les Anglais doivent reconnaître les droits de l'Egypte

«Les Anglais, écrit le Zaman, font fausse route dans cette affaire d'Egypte qu'ils ont soulevée par leur faute. On sait qu'un discours déplacé et inopportun du ministre des affaires étrangères, M. Hoare, est à l'origine des derniers incidents. Le président du conseil Nesim pacha, dont il apparaît évident qu'il ne fait que servir les intérêts anglais en Egypte et exécuter les ordres du haut commissaire britannique, Sir Lampson, a fait répandre inutilement le sang. Beau coup d'Egyptiens n'ayant d'autre idéal que l'amour de leur patrie, sont tombés sous les balles égyptiennes et anglaises.

A cette occasion, les Anglais sont soumis à une sorte de grand examen. Ils affectent, depuis des mois, dans le différend italo-abyssin, de défendre les principes de la civilisation, de la paix internationale, du droit et de la justice. S'ils étaient tant soit peu sincères, tout en protégeant l'indépendance de l'Abyssinie, ils n'auraient pas écrasé sous leurs bottes l'indépendance de l'Egypte et ils n'auraient pas répandu le sang des jeunes Egyptiens qui demandent la liberté.

Certes, les Anglais tâchent de justifier leur attitude. «Nous défendons l'Abyssinie, disent-ils, parce qu'elle fait partie de la S. D. N.». Fort bien. Mais quel est l'Anglais qui osera soutenir que les Egyptiens n'ont pas les mêmes droits politiques que les Abyssins ?

Quelles que soient les arrière-pensées et les raisons secrètes qui poussent l'Angleterre à défendre les droits et l'indépendance de l'Abyssinie, nous acceptons les explications officielles qu'elle fournit à ce propos. Mais ils peuvent être sûrs que le drame qu'ils ont suscité de façon soudaine en Egypte dressera contre eux la conscience du monde civilisé.

Quand les Anglais disent que la sauvegarde du canal de Suez leur est nécessaire pour la défense de la route des Indes, nous le comprenons fort bien et nous leur donnons même raison. Mais pour cela, ils n'ont pas besoin de fruster l'Egypte de ses droits les plus élémentaires. En reconnaissant aux Egyptiens la jouissance de la constitution de 1923, ils n'abandonnent pas le canal de Suez. Il est indubitable que les Egyptiens reconnaîtront ce besoin vital de l'Angleterre et qu'ils fourniront même les garanties nécessaires pour la sauvegarde du canal.

Mais, il faut que l'Angleterre aille jus qu'au bout de la voie qu'elle a adoptée dans la question de la S. D. N. ; elle ne peut refuser à l'Egypte cette indépendance qu'elle proclame indispensable à l'Abyssinie. Il faut que les Anglais sachent cela : en défendant la S. D. N. ils se sont liés eux-mêmes bras et jambes. La poli-

tique qu'ils suivront, à l'avenir, contre les autres pays, ne pourra plus être en opposition complète avec les principes qu'ils ont admis aujourd'hui.

## Pour ranimer la vie artistique

Le Cumhuriyet a entrepris une vigoureuse campagne contre les taxes excessives qui frappent les artistes étrangers venant en Turquie. Nous avons reproduit hier l'article que notre confrère a consacré à Cortot. M. Yunus Nadi revient sur la question dans le Cumhuriyet et La République de ce matin :

«Il y a deux ou trois ans, écrit-il notamment, Erika Morini était venue chez nous pour y donner quelques concerts. Il nous avait été donné d'apprendre à cette occasion que cette même année, la même artiste était invitée, personnelle ment, par M. Mussolini, pour donner aussi plusieurs concerts en Italie. La musique est très avancée en Italie et il y a sûrement des milliers d'artistes violonistes. Malgré cela, on n'y dédaigne pas, et avec raison, d'entendre des virtuoses. Plus une nation excelle en musique, plus elle sait aussi apprécier les artistes célèbres. Or, ce qui constitue pour d'autres, une simple question de plaisir est pour nous, une nécessité inéluctable. Nous devrions même, au besoin, faire des sacrifices pour faire venir chez nous les virtuoses. D'ailleurs, ces sacrifices ne sont pas nécessaires ; il suffit, pour les engager à visiter notre pays, que nous supprimions les taxes onéreuses.

Tel est le voeu que nous exprimons. Nous devons agir dans ce sens, ne fut-ce que pour exécuter le désir d'Atatürk qui veut voir la véritable musique se développer dans le pays avec la technique moderne. Nous ne faisons, du reste, que relever l'erreur commise en assimilant les artistes d'ordre secondaire avec les grands maîtres de la musique, dans l'application des lourdes taxes. Ce qu'il importe de faire, sans perdre du temps, c'est de redresser cette erreur.»

## LETTRÉ DE BUCAREST

### MAGLAVIT

#### Terre Sainte de Roumanie

Vers le soir d'un jour clair de printemps, un calme parfait régnait sur ce coin de bois défriché, où un pauvre père moité sourd, moité muet, surveillait son troupeau de moutons. Ce père — presque la risée de son village, à cause de sa modestie et de son insignifiance — vit, tout à coup, à côté de lui, une apparition rayonnante, un grand vieillard

blanc, couvert de fils d'argent de la tête aux pieds. Un parfum d'encens l'entourait et une voix impérieuse lui dit : « Petrache, va dire au monde de se corriger ! »

La timidité du pauvre homme l'empêcha d'en parler, même à ses proches. Mais, le lendemain l'apparition revient et lui ordonne : « Tu parleras, dimanche, à l'église, devant tout le monde ! »

— Mais je serai ridiculisé par le village tout entier. Qui voudra écouter l'innocent ?

— Dis-leur de se repentir, et je serai avec toi.

Et le dimanche prochain, la figure rayonnante planait au milieu de l'autel, pour faire dire aux hommes, par le père, devenu apôtre, de se détourner du mal, de changer leur façon de vivre, de croire en Dieu et en sa bonté. Le silencieux est devenu le porte-parole de la Divinité.

#### Un million et demi de pèlerins

Chaque jour, se réunissent, à l'heure de la messe, des milliers d'hommes, venus de tous les coins du pays, des pays voisins, des gens de toutes les races : latine, slave, saxonne, des tziganes même ; de toute croyance : orthodoxe, catholique, protestante, de partout, les pauvres d'abord, les riches et les intellectuels ensuite, pour entendre la voix pénétrante, la parole calme de celui qui leur dit : « Tourne ton coeur et ta pensée vers Dieu et le Bien, épure ton âme ! »

Plus d'un million et demi de gens sont venus, à pied, en charrettes, en autos ; des gens qui ont passé des semaines à même la terre ou dans leurs chars, pour dormir sur le lieu de l'apparition ; chacun a donné son obole, chacun est devenu meilleur. Aucun n'a regretté sa peine, et, par milliers, les malades ont été guéris ou ont trouvé un soulagement à leurs douleurs.

#### Le scepticisme confondu

Ce qui frappe le plus les intellectuels qui visitèrent Maglavit, ce fut surtout l'ambiance troublante de mysticisme qui règne en ce lieu, désormais sacré.

Quoique le gigantesque rassemblement à Maglavit ne comprenne pas uniquement des croyants, mais aussi toutes sortes de malades parmi lesquels ont été signalés même des lépreux, il n'y a eu ni contagion, ni querelle, ni vol parmi les pèlerins. Ceci aussi tient du miracle.

Le scepticisme se dissipe devant l'aspect de Maglavit, comme le brouillard devant le soleil levant. Tout le monde reconnaît une créature exceptionnelle en Petrache, qui, aujourd'hui, est le Saint, et domine la foule par la force de sa croyance, et tous sont unanimes à admettre la fascination extraordinaire de cet être presque divin.

D'un coin perdu, aride et sauvage où la poussière régnait en maîtresse, où le soleil brûlait les herbes, la haine et la cupidité brûlaient les coeurs, la parole inspirée de celui qui vit Dieu, a fait de Maglavit, la terre sainte de Roumanie.

## LETTRÉ DE GRECE

### M. Vénizélos et le retour du Roi

(De notre envoyé spécial)  
Athènes, 20 novembre.

Tout est prêt pour recevoir dignement le roi Georges. Il, rentrant au bercail après une absence de quelque treize ans, pendant laquelle il s'est tenu bien sagement tranquille à l'étranger.

Malgré les suggestions de ses amis restés au pays et l'influence incontestable du parti populiste, mieux voudrait dire royaliste, le roi Georges a refusé de façon décisive de participer aux intrigues qui, pendant ces dernières années, se sont nouées — et dénouées — à Athènes, au tour d'une restauration royaliste éventuelle. Ses adversaires politiques lui tiennent compte de cette loyauté, qui a manqué à bien d'autres, dans des circonstances analogues.

Il semble qu'un courant royaliste assez net a commencé à se dessiner chez les libéraux grecs, c'est à dire chez les vénizélistes. Il apparaît certain que, depuis quelques mois déjà, il y a eu une prise de contact indirecte entre le leader puissant, mais banni des libéraux, M. E. Vénizélos, et le roi en exil.

Après des démentis itératifs, il se confirme aujourd'hui qu'à la suite de ces contacts, M. Vénizélos a écrit une lettre confidentielle à un vieil ami d'ici, lui exposant la situation internationale et la position risquée de la Grèce dans un futur conflit armé, une guerre générale — quoique Vénizélos prévoit le conflit pour la fin de 1936 ou le début de 1937. Devant cette perspective, M. Vénizélos estime que le pays doit être uni, et cesser d'être en proie à d'interminables et épuisantes luttes intestines.

Le roi Georges est sur le point de rentrer en Grèce, accordons lui notre confiance et faisons lui crédit, ajoute M. Vénizélos, sans que cela puisse être interprété comme une abdication ou un abandon de nos principes et de nos doctrines, qui restent immuablement démocratiques et populaires. Il faut tolérer le roi et lui faciliter l'oeuvre de pacification intérieure qu'il entreprendra.

Cette lettre de Vénizélos, qui, malgré sa condamnation et son exil, exerce encore, de loin, une prodigieuse fascination sur la démocratie hellénique, a produit un excellent effet. C'est déjà une détente qui a sa valeur et son importance au début de cette « reprise » royale.

#### Les « conditions » du Roi

A la remorque de Vénizélos, les autres partis républicains et même ceux d'extrême-gauche, sont décidés à subir passivement une nouvelle expérience de la « République couronnée ». Il est vrai que les Grecs sont ondoyants et divers ; une expérience de plus, et ils pourront adopter ou rejeter la royauté, d'autant que Georges II, avant même d'avoir remis le pied sur le territoire hellénique, a fait annoncer, par des émissaires, qu'il n'hésiterait pas à quitter derechef le pays, à titre définitif, s'il doit se heurter à une mauvaise volonté évidente pour l'entraver dans l'oeuvre de pacification intérieure qu'il entend entreprendre. Cet avertissement, qui est une menace pour ses partisans, est justement adressé à ses amis qui ont lutté en commun pour rétablir la royauté et une fois le but atteint, se sont divisés en deux camps adverses et ont entamé une désespérante lutte pour la prédominance politique. Le général Condylis, fraîchement rallié à la royauté, parvient à évincer du pouvoir M. Tsaldaris, le chef incontesté des royalistes qui, un peu légèrement, s'est trop confié à son nouvel ami. Il a suffi d'un prétexte, le coup d'Etat, organisé en réalité par une douzaine d'officiers à la dévotion de Condylis, pour donner le pouvoir à ce dernier.

Comme toute tentative de réconcilier les deux bons amis d'hier a échoué, à moins un miracle improbable le roi Georges II remerciera et Condylis et Tsaldaris d'avoir trîmé pour le ramener en Grèce... et aura recours à un cabinet de personnalité neutre pour procéder avec la Constituante à la révision de la Constitution de 1911. Si la Constituante refuse de coopérer avec un gouvernement neutre, elle sera dissoute et de nouvelles élec-

tions législatives suivront. Dimanche, c'est le grand jour pour Athènes, qui accueillera le roi Georges II après tant d'années.

Les palais royaux sont astiqués. Des arcs de triomphe ont été dressés, contre la volonté du roi qui demanda à entrer à Athènes sans trop de fastes.

Une première réception officielle, par le Régent et le conseil des ministres, les présidents de l'assemblée nationale, de la Cour de Cassation et du Conseil d'Etat aura lieu au Phalère, à la base de l'aviation militaire où se fera le débarquement. Un arc de triomphe est dressé à l'entrée de la ville, près de l'Arc d'Adrien. A 11 h., le cortège arrivera à la cathédrale où un Te Deum sera célébré. Puis le roi et sa suite iront se recueillir devant la tombe du Soldat Inconnu où le monarque déposera une couronne. Dé-tail caractéristique : il ne sera permis à aucune dame d'assister au Te Deum ni à la cérémonie devant le monument du Soldat Inconnu...

En attendant, les déportations de suspects ou de prétendus suspects, dans les îles désertes de l'Archipel grec, continuent au même rythme.

Ce n'est pas seulement à Athènes qu'on ramasse ces « suspects », qui ne le sont pas effectivement, mais bien dans toute la Grèce. Il s'agit d'exercer la basse vengeance contre des adversaires qu'on envoie « villégiaturer » pour une cure marine. Tous les journaux d'Athènes, républicains et royalistes, s'élèvent avec véhémence contre ces mesures d'exception qui creusent encore davantage l'abîme séparant les deux mondes politiques, justement alors qu'on parle de réconciliation et qu'on discute les modalités d'une amnistie générale, de laquelle, seul M. Vénizélos serait exclu, suivant sa volonté.

Ces déportations sont provoquées et approuvées par quelque deux ou trois Marats au petit pied, qui font partie du cabinet et qui dirigent en même temps deux feuilles incendiaries.

#### Plus de huit-reflets!

Les Athéniens se préoccupent aussi... de leur toilette pour assister déceimement à la réception et aux fêtes royales. Le malheur est que les chapeaux haut-de-forme, ces beaux huit reflets cylindriques, sont totalement épuisés. Le petit stock existant a été épuisé quelques heures après que les résultats du plébiscite pro-royal eurent été connus. On a beau offrir des prix astronomiques, on ne peut trouver le moindre petit chapeau haut-de-forme. Il eût été facile de faire venir d'Italie, des carquois de huit-reflets, mais, voilà, ces contingents et puis ces sanctions... qu'on ne peut détourner. Le feutre mou et démocratique dénommé, de tout temps, par les Grecs « républicain », est absolument banni. On a donc décidé de se rendre aux cérémonies nu-tête. Mais gare aux rhumes de cerveau ! Ils se compliquent ici de cette maudite dengue qui sévit à l'état endémique !

Les Hellènes qui n'ont plus de chapeaux auront des timbres-poste nouveaux à l'effigie royale. En attendant l'impression de cette série, les timbres-poste en cours recevront une surcharge commémorative de la restauration royaliste. Ces figurines surchargées n'auront cours que pendant quelques semaines. Avis donc aux philatélistes.

Les numismates devront aussi apprendre que les belles pièces blanches de la République hellénique, portant des effigies de divinités grecques reproduites d'après des monuments antiques d'un bel effet artistique, seront retirées de la circulation et remplacées par des pièces à l'effigie de Georges II, qui, s'il n'a rien d'antique et de solennel, a, pourtant, un beau profil grec...

#### Xanthippos.

JEUNE FILLE connaissant parfaitement le français et suffisamment les langues du pays, cherche emploi comme institutrice ou demoiselle de compagnie. S'adresser sous « N » à la direction du journal.

# LA BOURSE

Istanbul 23 Novembre 1935

## (Cours officiels) CHEQUES

	Achat	Vente
Londres	621.50	621.50
New-York	0.79.40	0.79.40
Paris	12.06	12.06
Milan	9.79.57	9.79.57
Bruxelles	4.69.50	4.69.50
Athènes	83.68.83	83.68.83
Genève	2.45.40	2.45.75
Sofia	63.56.75	63.56.75
Amsterdam	1.17.55	1.17.55
Prague	19.20	19.20
Vienne	4.25.33	4.25.33
Madrid	5.81.75	5.81.75
Berlin	1.97.38	1.97.38
Varsovie	4.22.44	4.22.44
Budapest	4.34.50	4.34.50
Bucarest	101.86.83	101.86.83
Belgrade	84.92.17	84.92.17
Yokohama	2.76.46	2.76.46
Stockholm	8.12	8.12

## DEVICES (Ventes)

	Ouverture	Clôture
Londres	619	622
New-York	124	126
Paris	165	168
Milan	173	177
Bruxelles	81	82
Athènes	23	24
Genève	815	815
Sofia	22	23
Amsterdam	82	84
Prague	92	94
Vienne	22	23
Madrid	16	17
Berlin	32	34
Varsovie	23	24
Budapest	24	25
Bucarest	14	15
Belgrade	52	54
Yokohama	33	35
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Or	987	938
Mocidiye	52.50	53
Bank-note	284	285

## FONDS PUBLICS

### Derniers cours

Iş Bankası (sur porteur)	9.80
Iş Bankası (nominale)	9.60
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.30
Société Deroos	15.60
Şirketlihayriye	16.50
Tramways	31.75
Société des Quais	11
Régie	5.60
Chemin de fer An. 60 a/o au comptant	25.60
Chemin de fer An. 60 a/o à terme	25.60
Ciments Aslan	8.60
Detto Turque 7,5 (1) a/c	25.15
Detto Turque 7,5 (1) a/t	25.25
Obligations Anatolie (1) a/c	42.75
Obligations Anatolie (1) a/t	42.75
Tresor Turc 5 %	51
Tresor Turc 2 %	47.60
Ergani	95.25
Sivas-Erzurum	95.60
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	45.95
Bons de Représentation a/t	45.90
Banque Centrale de la R. T.	61.25

## Les Bourses étrangères

Clôture du 22 Novembre 1935

### BOURSE DE LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)

New-York	4.9394	4.9343
Paris	74.94	74.94
Berlin	12.265	12.265
Amsterdam	7.305	7.3075
Bruxelles	29.175	29.18
Milan	60.87	60.87
Genève	15.25	15.25
Athènes	519	519

### BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933	810
Banque Ottomane	275

### Clôture du 22 Novembre

### BOURSE DE NEW-YORK

Londres	4.935	4.935
Berlin	40.24	40.23
Amsterdam	67.555	67.575
Paris	6.5825	6.585
Milan	8.11	8.11

(Communiqué par l'A. A.)



Deux instantanés de l'inauguration de la ligne Filyos-Irmak

## FEUILLETON DU BEYOGLU N° 32

# L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

— Et vous ne voyez personne qui porte ce nom à Montjoia ?

— Non, madame.

— Je vous remercie, mon ami, fit-elle avec douceur.

Elle s'éloignait déjà, quand une idée lui vint et elle retourna sur ses pas.

— Saturnin, de quel cheval s'agit-il ? Montrez-moi cette bête ?

— Le voilà, madame. On l'a attaché sous la remise pour lui permettre de se calmer avant d'aller à l'écurie... Il est plus tranquille, à présent. Voilà qu'il a mangé la botte de foin que j'avais mise devant lui.

Noele s'approcha de l'animal. C'était un grand et beau cheval blanc qui tourna la tête vers elle et se mit à hennir d'un air à sa hauteur.

Il la laissa lui flatter le garrot.

Doutcement, la jeune femme lui parlait pour le familiariser, et il demeurait docile devant elle.

Elle put ainsi examiner la selle de cuir fin, les étrivières doublées de peau et un étrier en argent... l'autre ayant été arraché, comme le lui avait dit Saturnin.

Elle ne s'y connaissait pas beaucoup en matière de harnachement ; mais point n'était besoin d'avoir beaucoup de connaissances pour s'apercevoir que c'était une selle de maître... une fort belle selle qui ne pouvait appartenir qu'à un cavalier élégant et riche.

Cette constatation la rendit rêveuse... Elle pensait à son mystérieux visiteur de la nuit... S'agissait-il de lui ?

Elle entra pensivement au château et se mit à l'une des fenêtres du premier étage pour surveiller les alentours.

Une lourde tristesse était en elle sans qu'elle s'expliquât bien cette mélancolie qui la noyait soudain.

Elle sentait que le retour de cette bête encore sellée, mais seule, annonçait un malheur, et elle avait la vague prescience

d'être mêlée à ce malheur.

Ce Jacques inconnu qu'on recherchait, si c'était elle qui l'eût vu la dernière ?

Mais, dans le lointain, sous les frondaisons enneigées de ouate blanche, un groupe d'hommes apparut, dont la marche paraissait embarrassée.

Noele vit Norine se détacher du groupe et courir vers la maison. Et voici qu'à mesure que la vieille servante approchait, l'orpheline distinguait mieux ses traits ravagés et bouffis de larmes.

— Qu'est-ce qu'il y a, Norine ? cria-t-elle de son observatoire.

La vieille leva tragiquement les bras au ciel.

— Un accident, bien sûr ! Il est mort !

Et, pendant qu'elle disparaissait pour ouvrir les portes et préparer la funèbre arrivée du corps, l'orpheline, le coeur serré, contemplant anxieusement la forme allongée qu'on ramenait étendue sur des brancards que soutenaient des fusils en guise de brancard.

— \*\*\*

Debout au haut du perron et le visage angossé, Noele attendait le tragique cortège.

Une religieuse qui était décédée au-trefois au couvent, et auprès du lit de laquelle elle était allée, avec quelques compagnes, réciter un chapelet, était tout ce qu'elle connaissait de la mort.

Pour la première fois, elle allait véritablement en voir le visage et le frôler de près.

Au bas du perron, le groupe d'hommes s'était immobilisé, attendant les instructions du maître.

Très pâle, très émue, la jeune femme descendit les marches et s'élança vers la funèbre dépouille.

Elle distingua des bottes, de longues jambes que drapait une culotte d'étoffe côtelée. Tout le haut du corps avait été caché respectueusement sous le châle noir de Norine.

Noele fit un grand signe de croix, puis marcha vers son mari dont le visage était décomposé.

— Yves, qui est-ce ? demanda-t-elle. Comment ce malheur est-il arrivé ?

— Une imprudence, probablement. Il était risqué-tout, rien ne l'arrêtait... Nous l'avons trouvé tout à l'heure, au fond du ravin... Depuis ce matin, nous le cherchions partout. Quel épouvantable malheur !

— C'est Jacques ? fit-elle d'une voix méconnaissable.

— Oui, fit-il, si ému que ce nom sur les lèvres de sa femme ne lui parut pas extraordinaire.

Mais le fait que son mari ne s'étonnait pas qu'elle le connût, atteignit la jeune femme comme un grand coup au coeur.

Cependant, elle se raidit et ses yeux angossés revinrent se poser sur le corps allongé...

Il y eut à peine une hésitation sur son visage mobile. Chancelante,